

Le centenaire

Normalité exceptionnelle ou exception normale ?

6 000 d'entre nous sont centenaires, pourquoi ? qui sont-ils ? leur nombre continuera-t-il à croître ?

La fin du ^{xx}e siècle restera marquée par l'émergence d'une nouvelle strate de la population : les centenaires. Leur nombre est passé de 200 en 1953 (pour une France qui comptait alors 40 millions d'habitants) à 3 000 en 1988 (pour 50 millions d'habitants) et à plus de 6 000 en 1998 (pour 60 millions d'habitants). De toutes les tranches de la population, c'est celle qui, en pourcentage, a présenté la plus forte augmentation, la plus forte croissance. On estime qu'ils seront plus de 150 000 en 2050 !

Les futurs centenaires ont cinquante ans

Voilà qui peut paraître bien lointain : en fait les futurs centenaires de cette époque sont les quinquagénaires d'aujourd'hui. Avec les conditions socio-sanitaires actuelles (celles de la fin des années quatre-vingt-dix), une forte proportion de ces quinquagénaires est « condamnée » à devenir centenaire. Il n'est guère possible de déterminer quels sont les heureux (ou malheureux) élus, mais ils existent et ils ignorent tout de leur avenir. Si d'ici-là les conditions sanitaires s'améliorent (et la plupart des indicateurs permettent de le penser), leur nombre sera peut-être bien supérieur à cette estimation. Il n'est pas interdit à quelque Cassandre de prédire que les épidémies d'encéphalopathie spongiforme, de virus Ebola, de sida et quelques autres « pestes » encore inconnues à ce jour feront des ravages tels que la tendance s'inversera et que le nombre de centenaires diminuera de manière marquante. En fait l'impact de ces maladies, s'il apparaît terrifiant, reste numériquement faible. À l'opposé de nombreux facteurs de progrès comme l'hygiène alimen-

taire (le contrôle et la conservation des aliments par le froid, la diversité des régimes...), le chauffage central, le tout-à-l'égout, la protection de l'environnement (air et eau) ont des impacts considérables sur la durée de vie. La médecine tant curative (en particulier les progrès de l'anesthésie, de la chirurgie, le traitement des maladies qui tuent et celui des maladies qui handicapent, en particulier les affections dégénératives) ont bouleversé le profil démographique de notre pays. Le dépistage précoce de certaines maladies à un stade où elles sont encore curables, le fait de disposer de ressources économiques après la retraite, un travail moins harassant ont également des conséquences notables ; bien sûr l'invention des antibiotiques et des vaccins sont les exemples les plus connus.

Le fait d'être ou de devenir centenaire n'est donc pas nouveau : depuis la nuit des temps c'est une possibilité qui était exceptionnelle certes mais qui apparaissait réalisable et qui était reconnue. La Bible (et on trouve des témoignages équivalents dans d'autres cultures) reconnaît à plusieurs reprises le fait de vivre cent ans comme normal. Depuis peu, depuis quelques décennies seulement, c'est devenu un phénomène beaucoup plus fréquent. Ce changement est un événement absolument marquant, déterminant dans l'histoire de l'humanité. Jusqu'à présent le fait de mourir se répartissait de manière égale à tous les âges de la vie : actuellement, il se concentre aux âges élevés. Depuis deux siècles, l'espérance de vie progresse à une vitesse exceptionnelle, plus vite que cela n'a jamais été le cas. Les gains ont d'abord été le fait d'une chute

Les centenaires

Des personnes optimistes et autoritaires

Le centenariat devient une probabilité de plus en plus plausible. Face aux maladies très rares de vieillissement accéléré (comme le syndrome de Werner ou le progeria), c'est le modèle parfait de gérontologie positive. Il pose deux questions : est-ce bien d'être centenaire (est-ce enviable ?) et si oui, comment faut-il faire pour y arriver. C'est pour répondre à ces questions que la Fondation Ipsen a lancé dès 1990 une grande étude épidémiologique pour étudier cette tranche de la population jusque-là méconnue. On a appris de la sorte qu'il y avait seulement 1 homme pour 7 femmes, qu'il existait des différences géographiques. Pour la première fois, il a été possible de dessiner le sommet de notre pyramide des âges avec une forme régulière et harmonieuse. Le profil psychologique des centenaires se démarquait du reste de la population : bien que très âgées, c'était des personnes plus tournées vers l'avenir que vers le passé, pour lesquelles aujourd'hui est plus la veille de demain que le lendemain d'hier. Leur tempérament était plutôt gai, optimiste, autoritaire. Cependant, de manière assez curieuse, les hommes ont obtenu des performances meilleures que les femmes, et ce, dans tous les domaines explorés. Les choses ne sont pas si simples : si vous voulez devenir centenaires (et pour certains vous n'aurez pas le choix), il vaut mieux être une femme qu'un homme car vous avez plus de probabilités (ou de chances ou encore de risques selon l'appréhension de chacun sur cette éventualité) d'y arriver ; mais une fois que

de la mortalité infantile. Celle-ci a correspondu avec la transition démographique, à savoir le passage d'un régime de fécondité élevée associé à un régime de mortalité élevée à un régime de fécondité faible et de mortalité faible (et l'on peut inverser les deux termes de chaque proposition). Cette modification est survenue pour la première fois au monde vers 1750 en France puis a gagné tous les pays européens. Plus tard, c'est la chute de la mortalité des femmes entre 20 et 40 ans, mortalité liée à la reproduction (les femmes prenaient de nombreuses fois le risque de grossesse et d'accouchement et, à chaque fois, le risque était élevé ; aujourd'hui, non seulement les femmes ne prennent plus le risque que 1,7 fois dans leur vie mais, à chaque fois, ce risque est de-

venu très faible). Les gains réalisés à ces deux périodes de la vie (mortalité infantile et mortalité liée à la reproduction) sont maintenant très faibles. Simultanément, les jeunes adultes ne meurent plus et le taux de survivants reste très longtemps fort élevé. Il y a un siècle, parmi toutes les personnes nées en 1833, il ne restait, 65 ans plus tard (à l'âge de la retraite), plus qu'un survivant sur dix. Aujourd'hui, lorsque l'on considère les personnes nées en 1933 (un siècle plus tard donc), la proportion est exactement l'inverse : il y a 9 survivants sur 10. Le gain d'espérance de vie se fait maintenant aux âges élevés : d'une manière réaliste, on pourrait dire que « les vieux refusent de mourir ! » (et ils ont bien raison !).

Michel Allard